Les aventures d'Archibald P. Batts, millionnaire

N° I – L'aventure du train spécial

Emeric Hulme-Beaman

Illustrations de Malcolm Patterson

Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle a été initialement publiée dans ***The English Illustrated Magazine*** de mai 1900 sous le titre ***The adventure of the special train***.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Un soir du début du mois de juillet, je rencontrai mon vieil ami Archibald P. Batts à l'improviste dans la salle de réception du manoir de Lady Meredyth, dans le West-End. Je ne l'avais pas vu depuis plusieurs mois et je ne savais pas, en fait, qu'il était à Londres. Mais ces intervalles d'absence n'étaient pas rares dans nos relations et, quant à Batts, il semblait à peine en être conscient – il me saluait toujours après eux comme si nous nous étions quittés hier. C'était un homme d'un tempérament étrangement réservé, et personne, pas même moi (qui étais peut-être sa connaissance la plus intime), n'avait jamais été capable de découvrir la source de sa grande richesse. Ce soupçon de mystère ajoutait, sans doute, à l'intérêt que lui portait la société. C'était un homme grand et mince, âgé d'un peu plus de trente ans et de moins de quarante. Son visage était sombre et d'un calme imperturbable, et au repos, une ombre perpétuelle de mélancolie semblait l'habiter. Les traits étaient délicats mais fermes – le nez droit, la bouche déterminée sous la moustache foncée, le menton affichant cette jonction ascendante avec la mâchoire qui est la véritable indication d'une volonté inflexible, les yeux grands et somnolents, mais pleins d'un feu latent. Il parlait d'un ton calme et délibéré, parfois presque traînant, mais sans aucune de ces inflexions d'intona-

tion que nous en sommes venus à considérer comme distinctement américaines. En effet, malgré son nom, je n'ai jamais pu déterminer si Batts était américain ou anglais de naissance. Je ne me suis jamais renseigné, et il ne me l'a jamais dit. Pendant quelques mois, comme je l'ai dit, je l'avais perdu de vue, et ce n'est que le soir dont je viens de parler que je l'ai accidentellement rencontré à nouveau. C'était à l'occasion d'un grand bal. Dans la foule des invités, j'ai senti un contact rapide sur mon bras, et en me retournant, j'ai été confronté à Archibald P. Batts.

— Voyez-vous cet homme qui parle à Lady Meredyth là-bas ? demanda-t-il d'un ton précipité et sans aucune salutation préalable.

J'ai jeté un coup d'œil à l'extrémité de la pièce indiquée, et j'ai vu un gentleman en conversation avec notre hôtesse.

— Observez-le attentivement, dit Batts, afin que vous puissiez le reconnaître à nouveau. Puis rejoignez-moi dans le vestiaire en bas, et sans un mot de plus, il tourna rapidement les talons et disparut.

Je connaissais suffisamment les humeurs de Batts pour savoir que c'était un homme qui n'agissait jamais sans un but précis. Je ne me suis donc pas permis de m'étonner de sa brusque intervention. Au contraire, j'ai fixé

mon regard sur l'étranger qu'il m'avait chargé d'examiner, et je me suis assuré que son visage était suffisamment gravé dans ma mémoire, avant de me retourner et de me diriger vers le vestiaire. J'y ai trouvé Archibald P. Batts seul.

— Eh bien, me dis-je, je vais revoir ce gentleman.

Batts me fit face avec un sourire. Ses manières avaient retrouvé plus que leur tranquillité habituelle.

— Je crois beaucoup au hasard, observe-t-il calmement. En effet, l'expérience m'a appris qu'on peut plus souvent compter sur lui que sur l'effort humain.

— Voilà pour le préambule, fis-je remarquer. Venons-en maintenant au fait.

— Le fait ? Le fait, mon cher Bertram, est que ce soir, le hasard m'oblige à nouveau. Depuis deux ans, c'est mon désir – presque mon seul désir – de rencontrer un certain homme. Je peux dire que j'ai cherché en vain cet homme sur tous les continents, et voilà que ce soir le hasard me l'amène dans une salle de bal de Londres !

— Il me semble, rétorquai-je, que, loin de vouloir le rencontrer, vous désirez plutôt l'éviter. Je suppose que vous faites allusion au gentleman que vous m'avez désigné à

l'étage. Pourquoi avez-vous quitté la pièce si rapidement à l'instant ?

Il sourit de nouveau.

— J'ai dit, mon cher Bertram, que je souhaitais le rencontrer, et non qu'il souhaitait me rencontrer. Observez cette distinction, s'il vous plaît ! Vous serez capable de le distinguer dans la foule, dites-vous ?

— Oui. Son visage n'est pas ordinaire.

— Son propriétaire non plus. Cet homme était autrefois mon ami.

— Et maintenant… ?

Batts haussa les épaules.

— L'amitié n'est guère le terme que je choisirais pour décrire les relations entre nous… maintenant, fit-il remarquer, avec un regard bizarre. Puis il se tourna vers moi avec un changement soudain de comportement. Je vais rentrer chez moi, dit-il. Savez-vous pourquoi ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Pour aller chercher un revolver.

— Quoi… mon cher monsieur ! Vous n'avez certainement pas l'intention de tuer quelqu'un de sang-froid ! m'écriai-je. Nous sommes à Londres…

— Accordez-moi assez d'intelligence pour

comprendre ce fait, répondit-il tranquillement. Je n'ai pas l'intention de commettre un meurtre, mon bon Bertram. Mais en même temps, je n'ai pas l'intention que mon… ami m'échappe encore. D'où mes précautions. Maintenant, êtes-vous avec moi dans cette aventure ? demanda-t-il brusquement.

— Certainement, dis-je, sans hésiter un instant. Bien que, permettez-moi d'ajouter que je suis tout à fait ignorant de la nature de celui-ci.

— Je vous éclairerai bientôt. En attendant, retournez dans la salle de bal et, sous un prétexte ou un autre, faites la connaissance de l'homme que je vous ai indiqué. Lady Meredyth vous présentera, si nécessaire. Gardez un œil sur lui jusqu'à mon retour. Ne le perdez pas de vue ! En même temps, ne soyez pas trop observateur, ou il pourrait avoir des soupçons. Je serai de retour dans une demi-heure.

Et avant que je puisse formuler une autre question pour guider ma conduite, Batts avait disparu de la pièce.

Je montai lentement à l'étage. La salle de bal était pleine de couples qui se balançaient et tourbillonnaient. La valse était à son apogée. Sans me faire remarquer, je pris place près de la porte et j'ai observé les danseurs. Bientôt, un monsieur et une dame se balan-

cèrent vers moi, et comme dans le circuit de la danse le visage du premier était tourné vers moi, je reconnus immédiatement notre homme. Au même moment, Lady Meredyth arriva en trombe, pleine de l'aimable officialité d'une hôtesse consciencieuse.

— Vous ne dansez pas, M. Bertram. Puis-je vous présenter à… voyons voir… oui, c'est Miss Chaldecott là-bas ! C'est vraiment une fille charmante, presque jolie, qui a beaucoup à dire pour elle-même, et entre nous, M. Bertram, elle entrera un jour dans la propriété de son oncle… le vieux M. Blenkinsop, vous savez que je peux peut-être vous présenter… !

Je l'interrompis d'un geste d'appel.

— Mais, fis-je remarquer, je vous serais obligé de me présenter à quelqu'un d'autre. Et Je fis un signe de tête dans la direction du couple qui passait.

— Quoi ! la fille en mauve ? demanda Lady Meredyth.

— Non, l'homme en noir, ai-je répondu.

— Son partenaire ?

— Précisément. Son visage m'intéresse. Vous savez que c'est mon métier d'étudier les visages et le caractère !

Lady Meredyth sourit et toucha de son

éventail le bras du gentleman qui repassait.

— M. Eldridge, dit-elle.

L'étranger s'arrêta et se retourna à moitié.

— Je veux vous présenter ce gentleman : j'ose dire que vous le connaissez de nom… M. Bertram, un grand ami de M. Archibald Batts !

Jamais de ma vie je n'ai vu un changement aussi singulier passer sur les traits d'un homme que celui qui transforma le visage de M. Eldridge aux derniers mots de Lady Meredyth. Le sourire conventionnel s'est figé sur ses lèvres. Il est devenu soudainement blanc et ses dents ont claqué. Les pupilles de ses yeux ont semblé se contracter et tout son visage a pris l'expression d'un animal traqué. Mais la transition fut momentanée. Il s'inclina pour dissimuler sa déconfiture, et l'instant d'après, il reprit son sang-froid. Dans mon cœur, je maudissais l'indiscrétion de mon hôtesse qui m'avait si complètement trahi. M. Eldridge avait sans doute percé mon motif. Il rencontra mon regard avec un sourire froid mais défiant.

— Le nom de M. Bertram, dit-il, est bien sûr familier à tous les lecteurs de romans légers.

Il y avait un ricanement indubitable dans

l'accent qu'il mettait sur le mot « léger » et dans son regard il y avait aussi un certain défi.

— Vous me flattez, dis-je, ignorant à la fois le ricanement et le défi. Vous ressemblez étrangement, M. Eldridge, à un homme que j'ai connu autrefois. C'est pour cette raison que j'ai demandé à être présenté.

— Mon compliment est plus que retourné, dit-il. Il s'inclina de nouveau et s'apprêtait à se retirer avec sa partenaire, tandis que Lady Meredyth se tournait pour parler à un autre de ses invités, mais je le retins un instant pour lui dire…

— Peut-être, quand vous serez disponible, pourrons-nous continuer à faire connaissance, M. Eldridge ?

— Avec grand plaisir, répondit-il.

Et me lançant un sourire par-dessus son épaule, il entraîna sa compagne à travers la foule et fut rapidement hors de portée de voix. Je n'avais pas l'intention, cependant, de laisser le gentleman m'échapper. Je me frayai moi aussi un chemin dans la foule des danseurs et, gardant un œil sur M. Eldridge, je le suivis à distance. Je l'ai vu disparaître dans la salle de rafraîchissement, puis, comme par hasard, un vieux monsieur bavard m'a intercepté dans l'escalier et m'a en-

"Do you see that man talking to Lady Meredyth over there?"

gagé dans un échange d'inanités pendant cinq minutes avant que, avec politesse, je puisse me débarrasser de sa compagnie. Je me précipitai aussi vite que possible vers la salle de rafraîchissement, mais l'espace intermédiaire était devenu entre-temps si encombré qu'il rendait la progression lente et difficile. Lorsque j'atteignis enfin la salle et que je regardai autour de moi, M. Eldridge, à mon grand regret, n'était pas présent. Je me hâtai de retourner à la salle de bal. Il n'y était pas non plus. Alors que je me demandais ce que je devais faire, je suis tombé sur Archibald P. Batts dans le hall. Il était revenu à ce moment-là.

— Eh bien ? me dit-il. Vous ne l'avez pas perdu de vue, Bertram ?

En quelques mots, je lui ai expliqué.

Un regard dur se dessina sur le visage de Batts, mais il ne me reprocha ni d’un mot ni d’un signe mon inefficacité.

— Nous n'avons pas de temps à perdre, fut tout ce qu'il dit. Venez avec moi chez Lady Meredyth. Sous quel nom dites-vous qu'il vous a été présenté ?

— Eldridge.

— Eldridge… ah ! Ce n'est pas son vrai nom… peu importe.

Je l'ai suivi jusqu'à notre hôtesse.

— Lady Meredyth, commença Batts sans préliminaire, il y a ici un gentleman qui nous intéresse énormément, M. Bertram et moi. Il s'agit de M. Eldridge. Il a été pris d'un malaise soudain… il…

— Quoi ! s'écria Lady Meredyth, vous ne voulez pas dire qu'il s'est évanoui, qu'il a eu une crise, ou…

— Rien de tout cela, interrompit Batts, je vous l'assure. Mais il est rentré chez lui. Il est important que je le voie, car j'ai un message important pour lui, et je serai peut-être obligé de quitter la ville demain. J'ai appris qu'il serait ici ce soir. Voulez-vous m'obliger en me donnant son adresse ?

— Son adresse… Mon Dieu, M. Batts ! vous n'imaginez pas que j'ai l'adresse de tous ces gens à l'esprit !

Batts s'inclina et sourit.

— Si, sans faire violence à votre mémoire, vous pouviez vous rappeler l'adresse de M. Eldridge, Lady Meredyth, vous me rendriez un service inestimable ! dit-il suavement.

— Mais enfin… laissez-moi réfléchir ! répondit Lady Meredyth en fronçant les sourcils. M. Eldridge… quelque part dans Rothe-

say Gardens, Kensington, je crois, ou est-ce un appartement dans Edgware Road ? C'est si difficile de s'en souvenir. Mais, bien sûr, M. Eldridge est le gentleman qui vit dans un cabinet à Oxford Street. Je m'en souviens maintenant. C'est un drôle d'endroit pour vivre, n'est-ce pas ? Oui, Oxford Street.

— Le numéro ?

— Je ne sais pas, mais c'est à côté d'un magasin A.B.C. Je me souviens qu'il me l'a dit. Pas loin d'Oxford Circus.

— De quel côté du Circus ?

— Du côté de Hyde Park, je crois.

— Merci. Vous ne vous souvenez pas du numéro ?

— Non. Deux cents et quelque chose, mais je ne sais pas quoi.

— Je dois m'arranger pour le découvrir. Bonne nuit, Lady Meredyth.

— Vous partez déjà ?

— Il est impératif que je délivre mes messages… cette nuit.

Il s'inclina, mais déjà notre hôtesse était plongée dans une conversation avec quelqu'un d'autre, et avait oublié notre existence.

— Venez, me dit Batts, et, sans tenir compte des protestations de la foule à tra-

vers laquelle il se frayait un chemin, il descendit l'escalier à la hâte et atteignit rapidement la porte d'entrée. Sa calèche était dehors.

— Prenez votre chapeau, vite, cria-t-il, et sautez dedans.

Lorsque je pris place à côté de lui, il avait déjà donné ses instructions au conducteur, et nous nous dirigeâmes vers Oxford Street à une vitesse qui aurait menacé de désastre la circulation si l'heure était plus matinale.

— Il y a un magasin A.B.C. sur le côté gauche d'Oxford Street, me dit Batts, à moins de deux cents mètres du Circus, et son numéro doit être de deux cents et quelques. Nous allons d'abord essayer cela, Bertram.

En dix minutes, nous étions arrivés à cet établissement. Batts a sauté dehors, moi sur ses talons. Un examen rapide nous apprit que le numéro de la maison était *262*. À droite de la boutique se trouvait une porte privée, qui laissait supposer l'existence d'appartements. Batts toucha la sonnette électrique, et la porte fut ouverte par un portier.

— M. Eldridge est-il là ? demanda Batts, tirant son arc pour se risquer.

— Non, monsieur, dit l'homme. Il est sorti il y a une demi-heure.

Batts me jeta un coup d'œil, et à la lueur de la lampe, ses yeux, je l'imaginais, portaient une expression triomphante. Mais le triomphe fut de courte durée.

— Quand sera-t-il de retour ? demanda-t-il.

— Je vais me renseigner, Monsieur.

L'homme disparut et revint deux minutes plus tard.

— M. Eldridge a quitté la ville, Monsieur, dit-il. Il est allé à la gare de St Pancras. Il a laissé un mot, Monsieur. Votre nom est-il Batts ?

— Oui, dit Batts, en tendant la main.

— Alors ce mot est pour vous, monsieur.

Batts saisit l'enveloppe et la déchira. À la lumière de la lampe, il put en lire le contenu. Quand il l'eut fait, il leva vivement les yeux.

— M. Eldridge a-t-il pris des bagages ? demanda-t-il.

— Seulement un sac à main, je crois, Monsieur.

— Êtes-vous sûr qu'il s'est rendu à St Pancras ?

— C'est la direction qu'il a donné au chauffeur de taxi.

— Merci. Montez, Bertram.

— Quelle est la suite ? demandai-je, alors qu'une fois de plus la voiture s'éloignait rapidement.

— Lisez cette note, dit Batts en me tendant le morceau de papier et en frottant une allumette de cire.

Je lis ce qui suit…

CHER BATTS…

Je suis désolé de vous avoir manqué. Au cas où vous auriez l'occasion de venir me voir, je vous laisse ce petit mot pour vous informer qu'au moment où vous le lirez, je serai à Liverpool, en route pour l'Amérique ou peut-être l'Australie. Mes amitiés à votre ami, l'éminent romancier, qui a eu la gentillesse de s'intéresser de si près à moi au bal de Lady Meredyth ! Et donc, au revoir !… Bien à vous,

CHARLIE DAINBOROUGH

J'ai rendu la note à Batts.

— Eh bien, répétai-je, que comptez-vous faire maintenant ? Le type vous a semé !

— Le courrier écossais part à 11 h 30. Il est 11 h 20. On peut arriver à St Pancras à temps pour l'attraper.

— Pensez-vous qu'il va prendre ce train ?

— Probablement, s'il voyage vers le nord. Mais il se peut qu'il n'aille pas du tout à Liverpool. Il est fort probable que l'information soit fausse. Il peut revenir sur ses pas et retourner en ville dans l'espoir de me faire partir à la chasse au dahu. Je ne pense pas qu'il ait pu prendre un autre train dans la dernière demi-heure, et dans ce cas, s'il est à St Pancras, nous le trouverons sur le quai. Il a mal calculé la rapidité de ma poursuite ! conclut sinistrement Batts.

À ce moment-là, un blocage de la circulation à l'extrémité nord de Portland Road nous retarda de plusieurs minutes, et quand enfin nous nous élançâmes sur le quai de la gare de St Pancras, ce fut juste à temps pour voir la queue de l'express écossais disparaître au détour de la ligne.

— La question est, s'exclama Batts en la suivant du regard, est-il dans ce train ou non ?

Tout en parlant, il se retourna et se dirigea vers le bureau des réservations.

— Obligez-moi, dit-il au commis, en m'informant si beaucoup de passagers ont pris ce soir le 11.30 pour Liverpool ou Kettering.

— Kettering ? m'exclamai-je à voix basse.

— Oui, dit Batts d'un air entendu. Kettering, mon cher Bertram, est le premier arrêt.

Vous voyez ?

— Vous voulez dire qu'il pourrait s'y rendre ? Rien de plus probable.

— Je ne me souviens pas exactement, Monsieur, répondit le greffier. Environ une demi-douzaine seulement pour Kettering, je pense. Le nombre habituel pour Liverpool et le Nord.

— Vous souvenez-vous d'avoir remarqué, parmi ceux qui ont pris les billets, un homme de grande taille, rasé de près, avec une cicatrice sur la joue droite ?

— Je crois, maintenant que vous le dites, que j'ai remarqué un monsieur de cette description… mais je ne peux pas en être sûr.

— A-t-il réservé pour Kettering ?

— Je ne m'en souviens pas.

L'information est plutôt vague ! dit Batts en se détournant ; mais je vais supposer que Dainborough est dans le train. C'est une chance, en tout cas. Et la plus petite chance vaut la peine d'être suivie.

— Mais le train est parti.

— Je vais le suivre, dit brièvement Batts.

— Où allez-vous maintenant ?

— Dans le bureau du chef de gare.

The station-master stared at Batts for a moment in mute astonishment.

J'ai commencé à comprendre.

— Pensez-vous qu'il sera là ? demandai-je.

— Je l'espère, dit Batts. En tout cas, il faut le trouver. Il y a le téléphone. Je connais bien l'un des directeurs de la société, et je communiquerai avec lui si nécessaire. Nous y sommes.

Le chef de gare avait (heureusement pour nous) été retenu tard à son bureau

cette nuit-là, et nous sommes arrivés à la porte juste au moment où il s'apprêtait à en sortir.

— Bonsoir, M. James, dit Batts.

— Bonsoir. Je n'ai pas le plaisir ? répondit le chef de gare avec une inflexion d'interrogation.

— Je m'appelle Batts – Archibald Batts – et je dois prendre un train spécial dans dix minutes.

— Impossible, Monsieur !

— C'est absurde ! dit Batts.

— Un train spécial dans dix minutes ! Mon cher Monsieur !

— Si nous perdons cinq minutes à en parler, cela risque d'être difficile, observa Batts avec placidité. Pour être bref, je dois rattraper l'express écossais avant qu'il n'atteigne Kettering. Donnez-moi le prix que vous voulez, mais ce train spécial doit être prêt pour moi dans dix minutes, même si j'achète toute la ligne !

Le chef de gare dévisagea Batts pendant un moment avec un étonnement muet.

— Agissez-vous pour le gouvernement, Monsieur ? demanda-t-il. Un criminel en fuite… ?

— Non. Une affaire privée. Un caprice, si vous voulez. Mais cela n'a rien à voir… je peux me permettre de payer pour mes caprices. Ne tardez pas, je vous prie.

— Je ne peux pas le faire sous ma propre responsabilité.

— Téléphonez à M. ***, un de vos directeurs. C'est un ami à moi. Vous pouvez vous connecter chez lui ?

— Oui.

— Tout de suite, s'il vous plaît.

— À cette heure-ci, Monsieur ?

— À n'importe quelle heure ! Nous avons déjà perdu deux minutes.

Le chef de gare, avec une certaine réticence, fit sonner le téléphone et se connecta à la maison du directeur nommé.

Le directeur était sur le point d'aller se coucher.

— Dites-lui que je veux lui parler… Archibald P. Batts, dit Batts.

Puis il mit son oreille sur l'écouteur.

— vous êtes là, Batts ? retentit une voix.

— Oui. Autorisez votre chef de gare à me mettre immédiatement dans un train spécial. Je paierai à la compagnie le prix qu'elle vou-

dra. Je veux atteindre Kettering en même temps que le courrier qui est parti il y a cinq minutes. C'est une affaire privée d'extrême urgence. Vous savez que je n'agis pas sans motif.

— Certainement, répondit le directeur, si la ligne est libre et qu'un train peut être mis en place.

— Il doit être mis en place, répondit Batts. Donnez des instructions au chef de gare, s'il vous plaît.

— M. James ! dit la voix du directeur.

— Monsieur ! dit le chef de gare en mettant l'oreille sur l'appareil.

— Exécutez les instructions de M. Batts.

Le chef de gare haussa les épaules.

— Excusez-moi, je dois voir le chef de la circulation de nuit, messieurs, dit-il.

Trois minutes plus tard, il nous rejoignait.

— La locomotive de l'express de Manchester vient d'être dételée, dit-il. Heureusement pour vous, elle a de la vapeur. Elle peut démarrer dans cinq minutes… si vous n'avez pas d'objection à voyager dans la cabine ?

— Aucune.

— Cela fera gagner du temps. Vous devez

faire attention aux signaux. Je vais câbler tout le long de la ligne pour qu'elle soit dégagée pour vous... mais un train de passagers lent se trouve actuellement entre vous et l'express écossais. Il devra faire un détour.

Encore cinq minutes et une lourde locomotive s'approcha du quai.

— Le prix ?

— Cent livres, dit le chef de gare.

Batts sortit son portefeuille.

— Pas le temps de faire un chèque, fit-il remarquer, et il glissa dix billets dans la main du chef de gare.

Je me suis hissé dans la locomotive. Batts était à mes côtés en un instant. Un autre instant et la locomotive sortait lentement de la gare.

— Vous savez ce que vous avez à faire ? dit Batts au conducteur.

— Mettez toute la vapeur, Monsieur, et allez-y. Ce sont mes instructions.

— Vous devez être à égalité avec l'express écossais, mon ami, et il a vingt minutes d'avance, répondit Batts. Vous devez nous faire entrer en gare de Kettering avec vos tampons contre la queue de l'express. Pouvez-vous le faire ?

— Ça va être dur. Près de 160 km/h, Monsieur, par moments !

— La locomotive tiendra-t-elle les rails ?

— C'est une machine lourde… Oui, elle gardera les rails sans problème.

— Vous aurez 100 livres chacun si vous le faites, dit Batts.

Le visage impassible du conducteur de locomotive ne trahit ni surprise ni gratification, mais ses yeux brillent légèrement.

— Je vais le faire. Monsieur. Mais il va falloir que vous vous accrochiez bien. Tiens-la bien, Bill.

Batts a allumé un cigare. Je me suis appuyé contre la rambarde de la cabine. Le moteur a pris de la vitesse. Nous traversâmes Kentish Town à une vitesse tout à fait respectable, et nous sifflâmes dans le tunnel de Haverstock Hill. Mais ce n'est qu'après avoir dépassé Elstree que la poursuite commença sérieusement. Jusqu'à présent, nous avions avancé lentement, mais maintenant la machine bondissait dans la nuit, laissant derrière le une traînée de fumée luisante comme la queue d'un météore. L'éclat et le rugissement de la chaudière frappaient les yeux et les oreilles. Le chauffeur, penché sur son travail, ressemblait à un habitant sinistre du monde inférieur. La main sur la soupape à

vapeur et l'œil sur les signaux lointains, le conducteur se tenait immobile, impassible. Je me suis accroché à la rambarde, Batts a fait de même. Nous traversâmes une station en trombe et plongeâmes tête baissée dans la bouche noire d'un tunnel. Il me semblait que nous dégringolions des précipices sans fin, avec autour de nous le vacarme de mille démons hurlants. Une fois de plus, nous nous sommes précipités à l'air libre et avons respiré. La machine se balançait avec sa vitesse croissante, mais je commençais à m'habituer au mouvement et à trouver mes marques. Batts s'est penché vers moi.

— Vous êtes déjà monté sur une locomotive ? demanda-t-il.

— Non.

— Une sensation curieuse, n'est-ce pas ? Tout à l'heure, quand nous commencerons à bouger, vous devrez vous accrocher.

— Quand nous commencerons à bouger ! Pourquoi, que faisons-nous maintenant ? dis-je.

— Cinquante milles et des poussières, répondit-il calmement.

Pendant qu'il parlait, le sifflet de la loco a hurlé, et la main du conducteur était sur le frein. J'ai regardé Batts. Il haussa les épaules et pointa vers l'avant. Dans l'obscurité, je vis,

à un kilomètre devant nous, les feux arrière d'un train.

— Quoi ! l'express ? m'exclamai-je. Le conducteur secoua la tête, avec un sourire. Le ralentisseur, Monsieur ! répondit-il. Il ne s'est pas encore écarté de notre chemin.

— Où pouvez-vous le dépasser ? demanda Batts.

— Pas avant St Albans.

Peu à peu, le rythme du moteur diminua, mais les lumières se rapprochaient. En cinq minutes, nous étions à une centaine de mètres du train de voyageurs.

— Cela va nous retarder ! observa Batts en mordant sa moustache.

Le conducteur ne dit rien, mais se tourna vers l'indicateur. Quelques minutes de plus et nous nous trouvions juste derrière le train, avec une vitesse réduite.

— Albans, dit-il laconiquement.

Et quelques instants après, le train entrait en gare, notre motrice touchant le fourgon arrière. À peine avions-nous avancé sur le quai que le chef de gare s'approcha de nous.

— Vous êtes le spécial ? dit-il.

— Oui, Monsieur. Nous voulons passer

devant. La ligne est libre jusqu'à Luton ?

— Nous sommes connectés. Les postes d'aiguillage vous attendent. Tout est clair, je pense. Vous saviez que ce train était devant ?

— Oui, monsieur. J'ai dépassé les derniers signaux, et j'ai ralenti.

— J'ai dit au chef de gare de faire un shunt.

Cinq minutes plus tard, nous étions en train de sortir de la gare. Batts et moi étions accoudés côte à côte sur la ridelle. Batts enlèva son cigare de ses lèvres.

— Vous êtes naturellement impatient d'en savoir plus sur cette affaire, commença-t-il. Je me dois de satisfaire votre curiosité. Nous avons maintenant un peu de temps pour parler, et quelques mots suffiront pour vous mettre en possession des faits.

Il fit une pause, et j'acquiesçai.

— Continuez, dis-je, je vous écoute.

— Eh bien, déclara Batts, cet homme, Dainborough, a usurpé mon nom pour un montant de plus de 10 000 £.

— Ouf ! J'ai sifflé. C'est pour cela que vous le voulez ?

— Pas du tout. C'était autrefois mon ami et l'argent n'est rien pour moi. J'ai gardé la

main, bien que j'aie les preuves et que j'aurais pu l'envoyer au bagne. En fait, je pourrais le faire maintenant, si je le voulais, d'où son désir de m'éviter. Il a une conscience coupable, mais elle ne vient pas du sentiment de ses manquements financiers. Aux États-Unis vit un vieux monsieur… Je ne préciserai ni le nom ni le lieu. C'était un de mes chers amis. Quand j'étais enfant, il s'était lié d'amitié avec moi… en fait, il était presque plus qu'un ami, presque un père, pour moi. Il avait une fille unique. Je l'ai connue quand elle était enfant. Elle est devenue une belle fille, et je… je l'aimais. J'espérais un jour en faire ma femme. L'année dernière, je suis retourné chez mon vieil ami… et j'ai alors appris la nouvelle qui a brisé sa vie et son bonheur… et, je peux ajouter, dans une certaine mesure, a aigri le mien. Ce vaurien de Dainborough (une de nos connaissances communes) avait incité la pauvre enfant à s'enfuir avec lui. Un soir, sans prévenir, ils ont tous deux disparu, et depuis ce moment jusqu'à aujourd'hui (en dépit des annonces, de tous les efforts et de toutes les démarches que l'argent et l'affection pouvaient concevoir), aucune trace de la jeune fille n'a été découverte… ni aucune trace de son vilain ravisseur. Dainborough sait où elle est, et par Dieu ! conclut Batts, Dainborough me le dira dans les prochaines vingt-quatre heures,

Batts dodged the blow, and I caught Dainborough by the wrist.

si je le trouve, ou bien il passera le reste de sa vie dans une prison pour criminels !

Les dents de Batts se refermèrent sur son cigare. Pendant un moment, je suis resté silencieux. Dans ces quelques mots brefs, j'ai

lu la tragédie d'un cœur, et j'ai trouvé une excuse pour le pistolet. Le moteur se balançait sur les rails. J'ai tendu la main pour me stabiliser et elle a touché celle de Batts. Instinctivement, je la saisis. Nos yeux se rencontrèrent.

— Je comprends, dis-je. – Puis une question s'imposa à mes lèvres. – Voulez-vous toujours l'épouser ? demandai-je, et l'instant d'après, j'ai maudit mon manque de tact. Il se détourna brusquement.

— Non, répondit-il lentement. Non. Je ne l'épouserais pas… maintenant.

— Attention, messieurs ! cria le conducteur de la locomotive.

Je me suis retourné. Dans un tourbillon d'éclairs et de vacarme, un train de voyageurs est passé devant nous, me coupant le souffle. Je me suis à nouveau stabilisé avec difficulté. Notre rythme semblait s'accélérer à chaque mètre. Un rugissement terrible, un rapide kaléidoscope de lumières et un cri du sifflet marquèrent notre passage dans une gare. Le conducteur désigna un tabouret en bois encastré dans une niche de la cabine.

— Vous feriez mieux de vous asseoir, Monsieur, dit-il. Nous prenons de la vitesse.

Je l'ai fait, en posant mes pieds fermement sur le quai, et je me suis senti plus en

sécurité. S'ensuivirent vingt minutes que je ne me souviens pas avoir vécues auparavant. Nous avions en effet « commencé à bouger ». Mon cerveau semblait vaciller sous l'effet d'un délire de mouvement. L'air passait devant nous dans une tornade féroce. Le rugissement de la locomotive, qui bondissait sur les rails comme une chose vivante, étourdissait mes sens. Batts s'accrochait des deux mains au garde-fou, la tête penchée vers le vent impétueux. Le conducteur, l'œil collé à la vitre de surveillance, se balançait d'un côté à l'autre de la plate-forme, les pieds bien écartés, une main agrippée à la main-courante, l'autre toujours sur la soupape à vapeur, Le soutier, accroupi sous le vent du tender, surveillait la chaudière. Un coup de sifflet retentit et la locomotive s'engouffra dans un tunnel. Pendant dix secondes, rien d'autre que la lueur aveuglante de la chaudière et un noir dense, étroit, précipité, rempli de mille bruits horribles ; puis l'air frais nous frappa à nouveau sur le visage, et nous devînmes sensibles aux objets qui passaient devant nous de façon indistincte. De Luton, la voie descend, avec une inclinaison graduelle, vers Bedford, Nous avions maintenant atteint la partie la plus raide de la pente, et la sensation de vitesse était presque paralysante.

— Nous allons sortir de la voie ! ai-je crié

à Batts. Ne devrions-nous pas ralentir ?

Batts secoua la tête et regarda le conducteur :

— À quelle vitesse ? demanda-t-il.

— Près de quatre-vingt-quinze milles à l'heure, Monsieur. répondit le mécanicien, sans bouger la tête.

— La loco restera-t-elle sur les rails ?

— Dieu vous bénisse, Monsieur, oui ! Mais je vais couper un peu la vapeur.

Mon cœur battait la chamade, un hideux sentiment d'impuissance m'assaillit. À tout moment, nous pouvions être précipités dans l'éternité. C'est du moins ce qu'il me semblait, car je ne partageais pas la confiance du conducteur. Cependant, il y avait une diminution progressive de la vitesse. Nous passâmes en trombe sur un pont de fer enjambant une rivière, nous nous engageâmes dans un labyrinthe de feux de signalisation et, une seconde plus tard, nous passions à toute allure devant la gare de Bedford.

— Nous devrions être près de l'express, s'écria Batts un peu anxieux. Combien de kilomètres encore avant Kettering ?

— Dix-huit, monsieur.

— Bertram, dit Batts.

— Eh bien ?

— Dès que nous touchons le quai, nous sautons dehors et nous nous tenons près du receveur. Il n'y a qu'une seule sortie : le bureau des réservations. Je vais trier les passagers. Si personne ne descend et que je n'ai pas le temps d'examiner tous les wagons, nous continuerons jusqu'au prochain arrêt. Vous voyez ?

— Bien, répondis-je.

Les contours sombres d'objets indiscernables défilaient devant nous dans un panorama sans fin d'effets spectraux. Au-delà, rien que l'obscurité, avec de temps en temps la lumière lointaine d'un signal scintillant faiblement comme une étoile. Tout à coup, alors que nous franchissions une courbe prononcée de la ligne, à moins d'un quart de mille, deux yeux rouges ont surgi de l'obscurité. Le conducteur de la locomotive a poussé une exclamation, et le frein à main a été serré, tandis que la vapeur s'échappait en sifflant de la soupape d'échappement et que les roues de la locomotive crissaient. Puis il y eut une violente oscillation, et un frisson sembla traverser la locomotive. Batts fut projeté en avant par le choc, et je l'attrapai par le bras alors qu'il trébuchait sur le montant.

— Très bien, monsieur, s'écria le conducteur, et pendant qu'il parlait, la locomotive,

comme par une secousse, se stabilisa à nouveau et repartit.

— L'express ! s'écria Batts.

— Oui, monsieur… c'est lui, répondit le conducteur. Nous sommes sur sa piste maintenant !

Et en effet, nous l'étions. Trois minutes de plus, et les feux rouges étaient tout près devant, et nous pouvions entendre le rugissement du train qui tonnait à soixante miles à l'heure, Plus près encore, et le tourbillon de l'express semblait nous attirer dans le vortex de sa puissante aspiration, Peu à peu la motrice ralentit jusqu'à ce que nous voyagions exactement à la même vitesse que l'express, Ainsi le poursuivant et le poursuivi s'élancèrent follement à travers la gare de Wellingborough, et l'air était plein de poussière et d'étincelles.

— C'est encore loin ? cria Batts.

— Pas plus près, monsieur. Il y a cent mètres entre nous, et Kettering est à huit milles.

— Pas de risque de lui rentrer dedans si elle ralentit soudainement ?

— Je connais sa vitesse à un mètre près ! s'écria le conducteur, l'œil fixé sur les feux arrière.

— J'ai conduit cet express moi-même, Monsieur ! Je vous dirai l'endroit exact où il va s'arrêter, si vous voulez. Il n'y a pas de relâchement possible avec l'express écossais, Monsieur !

Cinq autres minutes d'excitation haletante, puis le conducteur s'écria…

— Maintenant, il ralentit, Monsieur !

C'était si progressif que je ne l'ai pas remarqué pendant au moins une minute de plus. Puis il y eut une diminution sensible de notre vitesse. Lentement, nous nous rapprochions de plus en plus des lumières de l'express… une demi-minute de plus… plus près encore… et puis, avec un léger choc, les tampons de la locomotive se sont refermés sur les tampons du fourgon arrière du train, et le train et la locomotive sont entrés ensemble dans la gare de Kettering.

— Vous avez gagné vos cent livres, mon gars ! s'exclama Batts en essuyant la poussière de son visage avec son mouchoir de poche.

— Et huit milles d'avance, Monsieur ! répondit sinistrement le conducteur de locomotive.

— Demain, vous serez tous deux payés, ajouta Batts ; et avant que le train ne s'arrête, son pied était déjà sur la marche.

— Dirigez-vous vers la sortie, me dit-il, et gardez les yeux ouverts, Bertram !

Puis il sauta sur le quai et disparut. J'ai aussi sauté de la locomotive et j'ai traversé la voie ferrée jusqu'à l'endroit où se tenait le receveur. De là, j'ai pu à nouveau distinguer la silhouette de Batts qui descendait rapidement le train. Le quai était presque désert, seuls trois ou quatre passagers semblaient être descendus. Soudain, j'ai perçu Batts s'arrêter et faire un pas rapide en arrière. La porte d'un compartiment de première classe s'est ouverte et un homme en est sorti tranquillement en bâillant. Il ne me fallut pas un second regard, même à cette distance, pour le reconnaître. C'était Dainborough, alias Eldridge. Batts l'avait vu en premier, et avant qu'il ait eu le temps de faire deux pas, la main de Batts était sur son épaule. Je me suis précipité vers eux. Dainborough se retourna en sursaut, et l'instant d'après il frappa de son poing fermé, Batts esquiva le coup, et j'attrapai Dainborough par le poing.

— Ha, s'écria-t-il férocement, l'éminent romancier aussi !

— J'ai un pistolet chargé dans ma poche, dit tranquillement Batts, et je n'hésiterai pas à m'en servir si vous tentez de vous échapper. Un signe de résistance, Dainborough, et je vous confie la responsabilité de l'opéra-

tion.

— On y va, messieurs ? s'écria le conducteur.

— Non, dit Batts.

Il y eut un coup de sifflet, et l'express sortit rapidement de la gare, nous laissant tous les trois sur le quai.

Dainborough haussa les épaules.

— Très bien, fit-il remarquer. Vous avez gagné cette fois, Batts. Je ne résisterai pas. Qu'allez-vous faire ?

Sa voix était stable, mais je pouvais voir que son visage était aussi blanc qu'un drap et que ses lèvres tremblaient, il était aussi près de la peur qu'un homme a le droit de l'être.

— Nous allons marcher jusqu'à l'hôtel, répondit Batts, et je vous le dirai. Attention, si vous essayez de courir, je vous envoie une balle dans la jambe. Vous me connaissez, je suis un tireur d'élite.

— Je ne m'enfuirai pas, d'ailleurs ! murmura Dainborough.

En silence, nous nous sommes frayés un chemin dans la rue sombre, Batts d'un côté de Dainborough, moi de l'autre. Nous avons trouvé un hôtel et, après avoir sonné le portier de nuit, on nous a montré une chambre.

— Il y a un train pour la ville à 3 h 10, lui dit Batts. Nous allons le prendre. En attendant, nous allons rester dans cette chambre.

On alluma les lumières, et le portier se retira.

— Comment diable avez-vous su que je devais descendre à Kettering ? demanda Dainborough, avec un air de nonchalance.

— Je ne le savais pas, répondit Batts. J'ai pensé qu'il était très possible que vous descendiez au premier arrêt et que vous retourniez à Londres, me laissant croire que vous étiez allé à Liverpool. Vous avez deviné (et avec raison) que je devais m'enquérir si un homme de votre profil avait pris un billet pour Liverpool et, apprenant qu'un tel homme l'avait fait, que je vous suivrais là-bas. C'était un joli petit coup, mais vous savez, mon cher Dainborough, que vous ne jouiez pas contre un débutant.

— Eh bien, dit Dainborough, vous avez deviné mes intentions avec une précision qui vous honore. C'était exactement le plan que je me proposais d'adopter.

— Londres est, après tout, la cachette la plus sûre pour les criminels ! dit Batts de façon significative.

Dainborough eut un léger frémissement.

Batts took a quick step forward, and held out both hands.

— Pour l'amour de Dieu… commença-t-il.

— Arrêtez ! s'exclama Batts. Nous n'allons pas gaspiller de mots. Je me moque éperdument de la contrefaçon, vous le savez.

Il y a un autre crime pour lequel vous devez compter avec moi. Où est la fille ?

— La fille ! répéta Dainborough.

— Oui, dit Batts. La fille que vous avez ruinée, dont vous avez presque tué le père, dont vous avez défié l'amant ! Où est Ethel ?

— Sur mon âme, je ne sais pas, répondit Dainborough d'un air maussade.

Batts se leva et s'appuya contre la cheminée…

— Vous êtes un menteur, Dainborough ! dit-il.

Dainborough se leva de sa chaise, puis s'y laissa tomber avec un geste de mépris.

— Vos insultes ne me dérangent pas ! s'exclama-t-il.

— Non, mais vous vous souciez de votre liberté ! répondit Batts. Ou bien vous me conduisez tout de suite à… à elle, ou bien demain vous passerez la nuit dans une cellule de prison. Faites votre choix.

— Quoi ! s'écria Dainborough, cette vieille affaire de chèque ! Vous n'allez sûrement pas remettre ça sur le tapis, vous…

— Espèce de scélérat ! interrompit Batts. Vous osez faire appel à ma longanimité ? Vous ! Eh bien, épargnez votre souffle. Une

seule chose peut vous sauver maintenant des conséquences de votre crime. Je m'abaisserai même à traiter avec vous, voyez-vous ! Conduisez-moi à Ethel, et vous serez à nouveau libre. Sinon, c'est la servitude pénale. Il n'y a pas de solution intermédiaire. Je parle très clairement.

Dainborough s'agita, mal à l'aise.

— Dois-je comprendre, dit-il, que vous me donnez votre parole d'honneur de vous abstenir de toute poursuite à la condition que je vous rende Ethel ?

— C'est plus que vous ne méritez, mais, pour son bien, je vous donne ma parole.

Dainborough me jeta un regard.

— Oh, M. Bertram sait tout cela, dit Batts. Il sera mon témoin.

— Très bien, répondit Dainborough. J'accepte les conditions.

— Et maintenant, où est-elle ? demanda Batts.

— Elle… elle est en ville, balbutia Dainborough.

Batts poussa une exclamation étouffée.

— L'adresse ? demanda-t-il précipitamment. Dainborough la nomma.

— Elle n'a pas osé rentrer chez elle, ex-

pliqua-t-il, bien que je l'aie suppliée de le faire.

— Vous allez m'accompagner à cette maison immédiatement, dit Batts d'une voix dure. Non, vous ne me quittez pas des yeux, Dainborough, avant de m'avoir mis face à face avec Ethel !

Les deux heures suivantes s'écoulèrent lentement, à peine un mot fut-il échangé entre nous trois. Finalement, Batts regarda sa montre.

— Venez, dit-il, il est temps de retourner à la gare.

Toujours en silence, nous avons quitté l'hôtel. L'aube s'était levée. La ville s'étendait devant nous, déserte et endormie, alors que nous retournions à la gare et entrions dans le bureau des réservations. Dainborough nous accompagnait sans broncher, ne faisant aucun effort pour nous échapper, acceptant la situation d'un air maussade. Le train montant arriva sur le quai à l'heure prévue, et nous prîmes place dans un compartiment vide. Dainborough se recroquevilla dans un coin et ferma les yeux. Je croisai les bras et regardai par la fenêtre. Batts s'assit bien droit et alluma un cigare. Nous repartions pour St Pancras, mais avec des sensations bien différentes de celles que nous avions éprouvées lors de notre des-

cente, trois heures auparavant ! Seul celui qui a voyagé en locomotive peut se rendre compte de la paix et du luxe d'un wagon de première classe matelassé. Le mouvement du train et l'heure tardive se combinaient pour produire sur moi un effet de somnolence, et je me suis soudainement endormi. Un contact sur mon bras me réveilla. La lumière du jour pénétrait dans le wagon. Batts était debout, son éternel cigare toujours entre ses lèvres et son expression aussi calme et placide que s'il revenait d'une partie de cartes tranquille à son club. Dainborough s'étirait à l'autre bout du compartiment.

— Nous y sommes, dit Batts. Réveillez-vous, Bertram.

Je me frottai les yeux.

— Qu'est-ce que… St Pancras ! M’exclamai-je.

— Évidemment.

À ma grande surprise, je trouvai à l'extérieur du quai la propre voiture de Batts qui nous attendait.

— J'ai câblé, fit-il remarquer en s'expliquant. Puis il fit signe à Dainborough de monter et à moi-même de le suivre.

— Il est encore trop tôt pour s'arrêter au

salon de massage, dit-il. Nous allons d'abord nous rendre chez moi et prendre le petit déjeuner.

Il était neuf heures lorsque nous nous retrouvâmes à nouveau assis dans le brougham[1]. Dainborough avait l'air mal à l'aise. Quelle que soit l'excitation que Batts avait pu ressentir, il s'efforçait de la dissimuler avec succès. Pour ma part, en tant que spectateur désintéressé, je conservais un degré de calme adapté à l'occasion.

— Sous quel nom est-elle connue ici ? demanda Batts, lorsque l'attelage s'arrêta devant une maison d'apparence un peu prétentieuse dans une rue secondaire.

— Miss Bancroft, répondit Dainborough.

Batts descendit, Dainborough suivit, et j’arrivai sur ses talons. Batts monta les marches et sonna à la porte. C'est une servante bien habillée qui répondit.

— Je souhaite voir M^lle^ Bancroft immédiatement, dit Batts. A-t-elle pris son petit déjeuner ?

1 Le brougham est une voiture à quatre roues, tirée par un cheval, avec une caisse fermée qui descend assez bas entre les trains avant et arrière, et un siège pour le cocher à l'avant, à l'air libre. La partie avant de la caisse est vitrée. Il possède cinq ressorts à l'arrière et deux ressorts pincettes à l'avant.

— Oui, monsieur. Entrez, Monsieur !

— Quel nom, Monsieur, s'il vous plaît ?

Batts glissa une pièce d'or dans la main de la jeune fille.

— Vous n'avez pas besoin de mentionner mon nom, dit-il, je suis un vieil ami. Dites simplement qu'un ami désire la voir. N'ajoutez pas que nous sommes trois, conclut-il.

— Je comprends, Monsieur, dit la jeune fille avec un sourire très significatif. Mais Madame, la propriétaire…

— Cette carte pour Madame, dit Batts, – et il griffonna quelque chose sur sa carte et la tendit à la domestique. – Dites à Madame que je vais la voir tout à l'heure. Mais d'abord M^lle^ Bancroft, comprenez bien, et seule !

La jeune fille disparut avec une révérence. Cinq minutes plus tard, la porte s'ouvrait à nouveau et une jeune femme s'arrêtait sur le seuil, irrésolue, tandis que son regard rencontrait les formes de trois messieurs qui lui faisaient face.

Batts s'avança d'un pas rapide et lui tendit les deux mains.

— Ethel ! s'exclama-t-il.

Avec un cri étrange, la jeune fille sursauta, tendit la main pour se stabiliser, vacilla,

et l'instant d'après serait tombée si Batts ne l'avait pas attrapée rapidement dans ses bras et portée sur le sofa.

Puis il se tourna vers Dainborough, qui se mordait les lèvres à l'arrière-plan. Vous pouvez partir, dit-il.

— Et Ethel ? a-t-il demandé.

— C'est à moi de veiller à sa sécurité. Je la renverrai chez son père. Mais quant à vous, Dainborough, ne croisez plus jamais mon chemin, de peur que je ne me repente de mon indulgence !

Sans un mot, Dainborough tourna le talon et s'éclipsa. Je jetai un coup d'œil à Batts. Il me semblait que ce n'était pas un endroit pour un étranger. Je quittai aussi la pièce. Lorsque, dix minutes plus tard, Batts me rejoignit, il avait le sourire aux lèvres et une lumière heureuse dans les yeux.